R A P H A E L D E N Y S

ROMAN

CENT-VINGT MILLE
HURLEMENTS
EN FAVEUR DE
S A D E

B O Z O N 2 X É D I T I O N S

DU MÊME AUTEUR

ESSAIS

Le Testament d'Artaud, Gallimard, coll. L'Infini, 2005.

RAPHAËL DENYS

CENT-VINGT MILLE HURLEMENTS
EN FAVEUR DE SADE

Bozon2x éditions

www.bozon2x.be

© Bozon2x éditions, Liège, 2015

« Ce qui s'oppose coopère, et de ce qui diverge procède la plus belle harmonie, et la lutte engendre toutes choses. »

Héraclite

« J'ai vu qu'il n'y avait rien à gagner à être modéré, et que c'est une duperie. Il faut faire la guerre et mourir noblement sur un tas de bigots immolés à mes pieds »

Voltaire

« I'm not a puppet. I'm a grenade »

Marilyn Manson

*À la mémoire de l'abbé Jacques François
Et de Frank Zappa*

La vérité, Sophie, est que j'ai cru longtemps, trop longtemps, que je n'avais ni le don, ni le désir de donner à ma vie intérieure les fioritures romanesques auxquelles, de toute manière j'aurais cessé de croire au bout de vingt-quatre heures. Sans prononcer un mot, un seul, ta seule présence, ta sauvagerie, ta brutalité, ta resplendissante monstruosité, m'ont démontré que j'avais tort. Tort sur toute la ligne. Les flammes dans le rétroviseur, je commence seulement à comprendre qui tu es. Et pourquoi cette rencontre devait avoir lieu. J'hésite une fois encore à faire demi-tour pour déposer au pied de ton corps en feu toutes les saloperies que j'aurais aimées te murmurer à l'oreille. Mais il n'est plus temps. Le plus malin est de m'éloigner. M'éloigner en retraçant l'Odyssée intérieure qui m'a conduit jusqu'à toi. Voilà, selon moi, la meilleure preuve d'amour que je puisse donner.

Nous approchions de juin, à moins que ce ne soit de mars ou d'avril, l'heure et le calendrier se mariant mal avec ma consommation effrénée d'alcool ; à fleur de peau lorsqu'il m'arrivait d'être sobre, en pétard quand je ne l'étais pas, je pestais continuellement de vivre au milieu de sagouins dont on avait confisqué la cervelle — incapable d'admettre que la mienne partait royalement en couille et, pis encore, que je ne ressentais désormais plus rien pour rien ni personne. Sans doute avais-je surestimé mes forces, surévalué mon seuil de tolérance aux émissions de moraline qui sur-saturaient l'atmosphère de l'époque. Je m'étais imaginé d'une froideur quasi cryogénique, capable de disséquer le cœur de l'homme avec le détachement d'un toubib ; de m'immiscer dans les replis du système avec la placidité d'un moine bouddhiste. Autant dire : n'importe quoi. Depuis des mois, je rongais mon

frein, ça oui. J'avais la cervelle en feu, et le système nerveux en pelote. Je lisais des articles au bas desquels figurait mon nom, sans le moindre souvenir de les avoir écrits, en l'occurrence je les trouvais plutôt bons. Vivais-je à Paris, à Londres, à Bruxelles ? Avais-je une femme, une fille, une famille ? Doute et perplexité planaient jusqu'au sixième verre de bourbon, après quoi, aucune importance, villes, bars, boîtes de nuit, hôtels, interviews, voix, visages, discussions, tout finissait par se confondre et se ressembler ; ici, là, n'importe où, les langues, des quatre coins du globe, se déployaient, crépitaient et se mélangeaient comme dans un poème de Pound.

Non seulement, ce qu'on appelle la vie en société ne m'avait pas guéri de ma fièvre anarchiste, mais fondamentalement je ne désirais pas l'être. Aussi loin que j'aie pu pousser ma plasticité intellectuelle, je découvrais qu'elle avait elle-aussi ses propres limites. Mon petit doigt me disait : la chose est comprise. Dès à présent, il faut changer ta vie.

Ce matin-là, je poussai les portes du Royaume-du-Bien-Sans-Réplique avec la ferme intention de ne plus y remettre les pieds. Comme d'habitude, Gloria m'a tendu la dernière livraison du *Monde*, sourire en banane et regard de biche, portable coincé entre épaule et joue. Machinalement, je lui ai rendu son sourire. Elle s'affairait derrière son bureau, continuait de baratiner son interlocuteur sans remarquer que je ne la quittais pas des yeux. Pour Gloria, endosser la responsabilité de rédactrice en chef équivalait à entrer dans les ordres ; on se dépouillait de son passé ; on renonçait à sa propre façon de voir les choses. Toutes les objections que vous pouviez lui formuler, et quand je dis toutes je devrais dire celles qui avaient l'heur d'atteindre son oreille interne, étaient tout naturellement évacuées d'un revers de main. Gloria n'avait de comptes à rendre qu'à Dieu qui, d'ailleurs, lui pardonnait tout ; en contrepartie elle s'engageait à préserver, à soigner, à bichonner l'image de la maison. Voilà à quoi se résumait l'engagement journalistique et politique de Gloria. Et à quoi la vouait sa vocation. Non pas du tout à encourager l'esprit

critique, juste à cirer les pompes d'une divinité médiatique. En réalité, de la femme que j'avais connue, il ne restait rien, rien qu'un vivant mensonge qui s'agitait dans l'espace, portable coincé entre épaule et joue.

Entre deux appels téléphoniques, trois mails et dix textos que Gloria devait *absolument* expédier, j'essayais de lui faire comprendre que j'avais moi-aussi quelque chose d'important à lui dire. C'était idiot, je l'avoue. Que j'aie, moi, quelque chose d'important à lui dire dépassait son entendement. De surcroît, comme tous les matins, alors qu'approchaient les onze heures, Gloria était sur les charbons ardents, il *nous* fallait trouver dare dare une info capable d'alimenter *notre* combat : une démocratie en péril, un Etat au bord de la guerre civile, une victime à secourir, une militante à délivrer, un tyran à liquider !...

Abnégation ? Altruisme ? Dévouement ? Allons donc, il y avait trop de forfanteries dans l'air pour que je puisse croire en la sincérité d'engagement des uns et des autres. Prenons la prophétie de Fukuyama, selon laquelle la fin de la guerre froide devait nécessairement accoucher d'un consensus global sur la démocratie libérale. Cette vaticination par trop optimiste n'avait pas survécu à l'épreuve des faits (horreur, malheur !), or secrètement, l'on s'en réjouissait. Hélas, la paix perpétuelle ne semblait pas pour demain ; mais, grâce à dieu et ses affidés, la Résistance avait encore de beaux jours devant elle... Vous pensiez la partie terminée ?... Elle n'en finit pas de finir (Ouf, on respire !)... Dieu mort ? Le voici plus explosif que jamais (Béni soit-il !). Vos libertés acquises ? L'asservissement ne fut jamais si volontaire. Exaltation du présent — régression passéiste. Frénésie apparente — léthargie sous-jacente. Niagara de réformes — retour à la norme. Pulsions grégaires — business d'enfer !

Il était 18h, et je n'étais toujours pas parvenu à lâcher le morceau. En outre, j'étais censé couvrir un énième meeting caritatif au profit de dissidents syriens qu'un creux de vague médiatique — l'engagement ayant horreur du vide — avait soudain rappelé à notre bon souvenir. Par bonheur, l'organisation, présidée par

Gloria qui, à l'évidence — prestige oblige ! — n'aurait troqué son rôle pour rien au monde, devait se révéler un imbroglio si abominable d'intrigues, et d'agitations inutiles, que j'ai dû laisser tomber au bout de dix minutes... Overdose de *moraline* militante ! Meringue humanitaire à vomir ! Nième remake du Chic gauchiste parfaitement décrit par Tom Wolfe quarante ans plus tôt. Hélas, nous n'étions plus en 68, et la prestation de ce soir requerrait non seulement, en première ligne, d'autres vétérans de la guerre légitime, mais aussi, en toile de fond, d'autres damnés de la terre. Pour le reste le scénario ne différait pas d'une virgule. La vérité du spectacle (sa note fondamentale, son *la*) se cachait en coulisses, dans l'intimité des cervelles et le secret des sagas familiales. Entre sourires et poignées de mains, Gloria courait d'un bout à l'autre de la salle, pestant contre ses larbins qui faisaient mine de ne pas comprendre la chance énorme de travailler pour elle — pardon ! pour *la paix des peuples et la justice universelle* ! Gloria, Gloria, Gloria ! De mémoire d'homme, jamais femelle ne consacra autant de temps à camoufler son incompetence tout en donnant l'illusion de se tuer à la tâche. Jamais péronnelle ne mit autant de soin à maquiller de sincérité contestataire une ambition strictement personnelle. Le fric ? Penses-tu ! Gloria n'aspire à rien d'autre qu'à exercer son petit pouvoir, réel ou imaginaire, et sait d'instinct comment se le conserver : flatter, appâter, promettre, sans jamais se compromettre, ne jamais écrire une ligne, culpabiliser à mort (*vous n'en faites jamais assez*), et surtout, en parfaite stratège, ne pas trop apparaître, ne jamais s'exposer, refuser de monter au front, laisser cela aux seniors et même les y encourager. À eux les écrans, les lauriers ; à elle, en sous-main, les manettes. Ce que tu aimes, ce que tu penses, tes opinions politiques, que tu sois bleu, vert, rouge ou imperméable à toute espèce de parti, n'a pour elle aucune importance. Tellement grisée par son militantisme de pacotille, qu'il ne lui viendrait même pas à l'esprit que tu puisses concevoir les choses différemment d'elle. — *Mais enfin Samaël, me dit-elle, tous les moyens sont bons quand la cause est juste !...* Autrement dit, aussi abyssal soit l'écart entre ses théories (elle me dit, sans rire, être communiste) et sa pratique, vous êtes acquis d'avance à sa cause... Incapable de sauter de la

matrice en marche...

C'était bien mal me connaître !

Je profitai du moment où la Bonté-Sans-Réplique montait sur scène pour entamer son discours pour me diriger lestement vers la sortie, trémolos et bons sentiments s'atténuant jusqu'à n'être plus qu'un bruit de pas feutrés dans un corridor. Ma mission d'infiltration avait assez duré, *le « salut » du genre humain est en très bonne voie*. Et visiblement en de très bonnes mains. À savoir celle qui — plèbe d'en haut ou plèbe d'en bas — remportera la palme de l'indignation ? Peu m'importe. Parisiens ou provinciaux, par-delà leurs préjugés réciproques, même combat...

Dehors : « L'avenir se construit ici » ... « Prenez le Pouvoir » ... « Achetez le monde en Bourse » ... « Faites le plein de séries télés » ... Et autres signaux subliminaux se mirent à scintiller en caractère de cristaux liquides sur le toit du plus célèbre et controversé tabloïd du pays... Assurément, *le « salut » du genre humain est en très bonne voie*.